

## « LE CARTABLE »

Toujours seul, cartable sur le dos, chaussures percées, Tom âgé seulement de 7 ans, se rendait à l'école à pieds par tous les temps.

Le chemin était long avant d'atteindre l'école située dans le bourg.  
A peine, la première heure de cours débuta que Tom piquait du nez.

Fatigué par le trajet qu'il empruntait le matin comme le soir, les devoirs à faire pour le lendemain ainsi que les leçons à apprendre, Tom s'occupait également de ses 3 frères.

Tom était l'aîné, il devait s'occuper de ses frères, aider sa mère à la ferme.  
En effet, leur mère, veuve, avait délégué certaines tâches plus ou moins dures à son Tom.

Tom était devenu l'homme de la Maison ; il avait grandi plus vite que les autres garçons de son âge.

Pris par ses responsabilités, il n'avait pas d'amis.

Le travail primait sur les loisirs. Et, pour lui, il était inconcevable de laisser sa mère avec ses 3 frères : Paul, Julien, Mathieu âgés respectivement de 5 ans, de 3 ans et de 2 ans.

Tom s'occupait, entre autres, de les aider à faire leur toilette, de leur donner le dîner, vite avalé d'ailleurs.  
Puis de les coucher.

Quant à Tom, il était à nouveau livré à lui-même.  
Sa mère n'étant pas rentrée, Tom dîna tout seul puis se coucha une fois que la maison était bien rangée et bien propre.

Cette journée était une journée type pour Tom.  
Les fêtes de fin d'année étaient inexistantes et les anniversaires oubliés sciemment.

Ni Tom, ni ses frères ne portaient de l'affection ou de l'amour envers leur mère, tant que celle-ci se servait de défouloir sur eux.  
Parfois même, elle en choisissait un de ses fils pour le passer à tabac.

Ni Tom, ni ses frères ne devaient crier, ni pleurer car la punition aurait été encore

pire.

Parfois, dans des moments de lucidité qui étaient de plus en plus courts, elle s'excusait d'être

Une mauvaise mère.

Ce discours, elle l'avait tenu des centaines de fois.

Tom et ses frères ne l'écoutaient plus sachant que le lendemain, le cauchemar allait repartir avec une violence habituelle qu'ils considéraient comme un rituel et une violence exceptionnelle, dépassant l'entendement comme brûler ses propres enfants avec une cigarette.

Tous les habitants du village étaient au courant de ces mauvais traitements mais, personne ne bougeait. Par conséquent, cette femme avait quartier libre à la maltraitance.

La vie suivait son cours mais Tom lui se sentait de plus en plus seul. Il se posait de multiples questions : comment faire pour arrêter cette machine à corps et à et à insultes qu'était sa mère.

Car, dans le village, personne ne devait dénoncer l'autre ; c'était une loi tacite.

Aussi, Tom continuait à aller à l'école à pieds, matins et soirs avec son cartable sur le dos.

Pendant son trajet, Tom pouvait se laisser aller à pleurer, il se sentait tellement impuissant face à cette mère qu'il qualifiait de folle ; il avait également peur pour ses frères qui, malgré leurs jeunes âges, comprenaient la situation.

De toutes les façons, Tom se disait que sa mère n'avait aucun sentiment de regret, de honte. Pour elle, c'était normal. Etant donné que le père n'était plu de ce monde.

Elle remplissait, par conséquent, le rôle de ce-dernier.

L'ambiance dans la maison était glaciale, tendue ; au fur et à mesure que les semaines passaient, l'état des enfants se dégradait car les moments de maltraitance étaient de plus en plus fréquents et intenses.

Cette femme qui aimait tant ses enfants auparavant avait commencé à boire, le jour du décès de leur père.

Dans tout cela, Tom se disait qu'il avait de la chance par rapport à ses frères qu'une femme âgée gardait la journée.

Leur mère, trop occupée à la ferme ne pouvait pas être, notamment, présente à la

sortie de l'école.

Elle passait son temps à la ferme, dans les champs, à s'occuper des bêtes et, de ce fait, elle arrivait à La maison exténuée de sa journée ; tout en sachant que le lendemain, la journée serait la même qu'aujourd'hui.

Fatiguée, elle s'endormait sans difficultés et sans savoir si ses enfants allaient bien. C'était Tom qui endossait ce rôle, de maman bis.

Mais, parfois, Tom aurait aimé être fils unique pour avoir sa mère à lui tout seul, moins de responsabilités et pouvoir profiter de l'innocence de l'enfance.

En ces temps là, la médecine moderne était à ses balbutiements. Mathieu était gravement malade et Tom le veillait jour et nuit. Leur mère, Angèle, était restée à la ferme pour avancer le travail mais le cœur n'y était pas.

En effet, elle avait perdu son Mathieu, son petit garçon ; Mathieu, enfant affectueux, adorable et très attachant avait quitté ce Monde car la souffrance et la douleur l'avaient terrassé.

Après l'enterrement de Mathieu, Tom remarqua que sa mère n'avait plus d'appétit, elle avait maigri

Le médecin de famille arriva dans la chambre de Tom et, plongée sous sa couverture, sa mère se cachait. Elle se cachait du Monde dans lequel elle vivait.

Ce Monde qui lui avait enlevé son enfant, son petit dernier. Et, peu à peu, elle délaissait ses autres enfants ainsi que les travaux à la ferme.

L'état de santé de leur mère se dégradait de jour en jour. Le docteur revint pour l'ausculter. Le diagnostic tomba comme un couperet.

Elle était atteinte d'un cancer et savait qu'elle ne pouvait rien pour le contrer ; le crabe était déjà bien Avancé.

Le temps s'arrêtait pour Tom et ses frères quand ils ont appris que leur mère n'était plu de ce monde ; orphelins, qu'allaient ils devenir ?

Ils se sentaient abandonnés et démunis ; Tom se retrouvait seul avec Paul et Julien.

Et, une ferme à gérer qui représentait leur unique ressource. Les services sociaux

étaient au courant de leur situation et les pris en charge.

En conclusion, ils allaient être placés dans des familles d'accueil ; Paul et Julien restaient ensemble et Tom, lui, allait se rendre dans une autre famille d'accueil.

Aussi, les liens entre les trois frères étaient rompus. Tom regardait Paul et Julien quitter la ferme pour une nouvelle vie, un nouvel horizon.

Tom fit connaissance avec sa « nouvelle » famille ; des gens apparemment austères tous vêtus de noir.

Il espérait que la famille d'accueil de Paul et de Julien était plus avenante.

La route qu'empruntait la nouvelle famille de Tom, était chaotique et sinueuse.

Enfin, ils arrivaient à la propriété de ses « nouveaux parents ».

Une très belle maison avec un joli plan d'eau,

De belles voitures anciennes ainsi que de beaux arbres venaient orner la propriété.

Le couple avait déjà une fille, prénommée Clara. Clara avait l'allure d'une princesse, d'une fille parfaite et aimée.

Tom descendit de la voiture. Perdu par autant de grandeurs, Tom restait regarder ses pieds en se demandant ce qu'il faisait là.

Alors, la main de son nouveau père le fit avancer pour rentrer dans la maison.

Une rapide présentation des pièces de la maison lui fit donnée. Visite qui se termina par sa chambre ; chambre austère et triste, sans aucune décoration.

Il n'avait pas grand chose à ranger, à part des vêtements et une autre paire de chaussures.

Une fois la visite des lieux terminée, ils se rendirent dans le salon pour faire le point avec Tom, c'est à dire ses droits et ses devoirs.

Tom écoutait attentivement son père et sentait comme une vive tension dans le salon.

Son père lui dit d'aller se changer car ils allaient se mettre au travail. Alors, Tom se rendit à sa chambre pour enfiler ses habits de travail.

Le travail de Tom allait être varié et vaste tant l'étendue de la propriété était importante. La propriété était, en fait, un haras. Pour sa première journée, Tom était éreinté, son père ne l'avait pas épargné comme s'il voulait tester les limites de Tom.

Tom, fatigué n'avait plus qu'une seule envie, celle d'aller se coucher.

Mais avant, il y avait la toilette et le souper ; Tom fit sa toilette dans une grande bassine d'eau remplie par sa « nouvelle mère ».

Enfin, Tom pu regagner sa chambre et surtout son lit. Il espérait que demain, la journée serait moins intense.

Malheureusement, le lendemain et les jours suivants, le rythme était le même voire plus soutenu.

Tom, dans tout cela, avait l'esprit occupé et était fatigué.

Il pensait à ses frères Paul et Julien et, pour se rassurer, il se disait que tout devait aller bien pour eux.

Pour Tom, le dialogue avec cette famille était quasi inexistant et il ne fallait surtout pas contredire le père qui n'hésitait pas à user de sa force si quelqu'un venait à dire le contraire.

Ses parents n'avaient que très peu d'amis, tant le travail dominait sur les sorties, les activités.

Et, ils ne recevaient que rarement. Le père était jaloux ; si un autre homme regardait de trop près son épouse, il se mettait dans une colère noire.

Les mois défilaient et Tom avait pris le rythme du Haras, toujours surveillé par son père.

Tom était le plus souvent avec des adultes qu'avec des enfants de son âge.

Tom avait grandi plus vite qu'il n'aurait dû.

Après les mois, les années défilaient, Tom était toujours dans la même famille d'accueil.

Il regrettait bien sûr de ne pas avoir vu ses frères grandir tout au long de ce temps.

Mais la chose qu'il regrettait le plus était son cartable qu'il endossait tous les matins pour aller à l'école.